

CABINET
B

La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Musique classique Page B3
Cinéma Page B4
À Québec Page B5
Disques classiques Page B6
Vitrine du disque Page B7
Télévision Page B7
Arts visuels Page B8
Grille télé du week-end Page B10
Agenda culturel Page B11
Formes Page B12

ARTS VISUELS



Quand le papier s'éclate

Une série d'expositions mettent en relief le poids «culturel» du papier

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Si Québec est en plein Carnaval, ces jours-ci, elle aurait aussi sur son territoire tous les outils pour se payer un festival du papier et sur ses manifestations aussi diverses que surprenantes dans le monde des arts visuels. Avec des expositions comme *L'Art québécois de l'estampe, 1945-1990* au Musée du Québec (voir le texte en page B 7), *Quand le livre devient œuvre d'art* à la maison Hamel-Bruneau ou, plus modestement, les sculptures de papier et acier que présente Marie-Josée Laframboise à la Chambre Blanche, on a peut-être même là un moyen de compenser pour l'absence du Salon du Livre de Québec, qu'on attendra cette année jusqu'à l'automne.

Chose certaine, l'occasion est certainement belle pour penser autrement à ce que peuvent être le papier et du coup, le livre. Travaillés plus activement, ces matériaux peuvent aussi prendre des valeurs esthétiques très diverses, par impression bien sûr, mais aussi par manipulation du papier en tant que matière, par découpage et collage, par assemblage, par apposition ou intégration à d'autres matières ou par son utilisation en trois dimensions, plutôt que les deux auxquelles on fait habituellement face. Tellement usuel qu'on en vient presque à l'oublier, le papier trouve entre les mains des artistes des façons inusitées, disons, de s'éclater la pulpe.

À livre ouvert

L'exemple du livre d'artiste, tel que présenté dans ses tendances actuelles à la Maison Hamel-Bruneau, nous permet de voir un registre important de ce travail sur le papier. Car du livre de graveur au livre-objet, on passe du livre dans son essence artisanale noble à un objet dont la manipulation amène — c'est le cas de le dire — une relecture complète de sa nature.

Par cette exploration de démarches aussi diverses, l'exposition conçue par Sylvie Alix, responsable des collections des livres d'artistes à la Bibliothèque nationale du Québec, et Jacques Fournier, relieur et directeur des éditions Roselin, est certainement l'une des plus denses qu'ait accueillies la Maison au fil des dernières années. On y passe de la formule plus traditionnelle du volume luxueux comportant textes et illustrations originales à l'objet inspiré du livre ou à celui qui sert de témoin à un événement, à une performance, à un voyage, etc., sans oublier des exemples d'art postal et d'édition d'artiste «sans luxe».

Même en termes de valeur matérielle, l'écart est très grand d'un livre d'artiste à l'autre. Fait de matériaux recyclés et collés sommairement, il peut valoir quelques dollars à peine, parfois parce que la démarche vise spécifiquement à en évacuer la valeur. On l'utilisera parfois, par exemple, comme outil pour faire parvenir son art à un grand nombre de personnes, hors des contraintes des galeries: l'effort doit alors être accessible et facile à distribuer. À l'autre extrémité du spectre, un grand livre fait d'immenses feuilles artisanales incrustées de jonc, *Le Jour comme un souffle*, de Michel Côté, réalisé aux éditions Roselin, va chercher dans les 1500 \$. La qualité de l'artisanat se joint alors à celle de l'art qui s'y retrouve.

Quelques exemples parmi d'autres peuvent illustrer tout le registre de l'exposition. Dans les plus classiques, on trouvera le *A Thousand Hooded Eyes* de Douglas Gordon Jones et Lucie Lambert, dont les thèmes liés aux amphibiens et aux reptiles sont exprimés par la forme d'accordéon du livre et la couverture

LES ARTS

«J'ai écrit une pièce politiquement incorrecte en faisant dire à mes personnages ce qu'on ne se dit pas, parce que nous vivons à l'ère de l'euphémisme et d'une morale très victorienne. Ça m'apparaît très dangereux. Je prétends que toutes les histoires d'amour sont pareilles et qu'elles montrent tout le temps l'inégalité de la relation entre les deux partenaires.»



Michel Tremblay, dans une page du manuscrit de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*, a réalisé ce croquis. Il ne s'agit cependant pas de l'esquisse de la scénographie qui, elle, a été réalisée par Claude Goyette.

Michel Tremblay

L'amour et le désamour

Messe solennelle pour une pleine lune d'été est créée chez Duceppe dans une mise en scène d'André Brassard

GILBERT DAVID

La création prochaine de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* de Michel Tremblay à la Compagnie Jean-Duceppe, à compter du 14 février, dans une mise en scène du fidèle André Brassard, est très attendue. La nouvelle œuvre du prolifique écrivain est d'ores et déjà assurée de faire salle comble. Ce privilège, réservé à peu d'auteurs dramatiques au pays, s'accompagne d'une nécessaire interrogation sur ce que nous réserve cette fois le dramaturge, moins de quatre ans après *Marcel poursuivi par les chiens*.

Un quart de siècle et des pous-

sières après la bombe des *Belles-Sœurs*, Tremblay continue d'occuper en effet une place indisputée dans le théâtre québécois contemporain. Ainsi, ne se passe-t-il guère de saison sans que l'on voie une reprise de ses textes majeurs (et, disons-le, parfois même mineurs), comme celle, remarquable à tous égards, d'*Albertine, en cinq temps* à l'Espace Go l'automne dernier. Et, depuis que le dramaturge s'est remis au roman, les lancements s'ajoutent aux premières pour ramener régulièrement l'illustre Montréalais sous les feux de l'actualité.

On le croirait donc béni des dieux tant son œuvre est rapidement devenue synonyme de succès de public.

Mais c'est aussi que l'auteur d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* a rarement déçu au théâtre et qu'il a su innover dans la configuration thématique et la structuration dramatique de son propos, tout en restant fidèle à lui-même par le ton, railleur et impudique. Avec une rare constance, il a touché la fibre sensible de la collectivité en jetant sur la scène des personnages d'une bouleversante humanité, animés par une révolte ou une rage qu'ils disputent à l'impuissance et par une soif de se comprendre qui les arrache à l'ignorance et aux préjugés de leur milieu étouffant. Un tel regard est inestimable.

Joint au téléphone à sa maison de Key West, où il trouve depuis déjà

quelques années, me confie-t-il, toute la quiétude nécessaire à son écriture — loin des sollicitations quotidiennes et des inconvénients liés à son statut d'auteur en vue, peut-on aussi penser —, Michel Tremblay se prépare à cette première... en bossant sur son prochain roman — le récit de la vie d'un chanteur qui, adulé à vingt-cinq ans au début des années soixante, a brutalement sombré dans l'oubli à cause d'un geste courageux qu'il va devoir payer toute sa vie.

Reprenant à son compte l'expression de «période américaine» que Pierre Filion, son éditeur, a accolée

VOIR PAGE B 2 : TREMBLAY

LES ARTS

PAPIER

Le papier porteur de sens

SUITE DE LA PAGE B 1

en peau de grenouille verte ornée d'un médaillon d'argent. Le *Curio* de Laurier Lacroix et Irene Whittome, publié aux éditions Roselin, réduit pour sa part le livre à sa plus simple expression: un triptyque photo et une phrase sur la ressemblance et la dissemblance. Plus loin dans la mise en objet, *L'Œuvre noire* de Serge Mongrain découpe les pages d'un livre pour les remplacer par des objets de métal et de verre qui viennent appuyer des idées de censure et de contrôle intellectuel: on est en plein dans la relation contenant-contenu. Plus loin encore, *The distance between two halves*, de Karen Trask, ne colle même plus à la forme du livre: on trouve ici un moulage de papier-matière autour d'une forme de tasse, où sont incrustées pour toute écriture, des lettres en pâtes alimentaires.

Le poids du papier

Aussi loin que soit poussée la démarche dans tous ces efforts présentés à la Maison Hamel-Bruneau, tout comme dans toute la variété de l'estampe donnée au Musée du Québec, le papier reste porteur de sens, d'un message ou d'un thème, d'écritures ou d'images. Bref, il demeure le support de quelque chose d'autre, même si sa force d'expression en tant que matière peut être fortement accentuée.

L'exposition de Marie-Josée Laframboise à la Chambre blanche pousse la démarche un cran plus loin. Le papier y devient un matériau à part entière et, mieux encore, c'est

lui qui se retrouve sur un support.

L'ensemble des pièces est en effet réalisé par l'accumulation de torsades de papier brun sur des structures d'acier de formes géométriques diverses qui évoqueront tantôt des masques ou des boucliers géants, tantôt des formes animales tenant de l'araignée ou de la raie.

Cette accumulation finit par rendre presque méconnaissable le matériau papier et crée une confusion merveilleuse entre les caractéristiques des deux matériaux. La minceur du métal côtoyant une masse beaucoup plus considérable de papier, le premier coup d'œil accorde la densité et la solidité à cette dernière composante, laissant une apparence de fragilité et de légèreté flotter sur l'acier.

L'artiste, qui réalisera une autre exposition solo très prochainement à la galerie l'Écart de Rouyn-Noranda, réussit de cette façon un tour de force assez impressionnant. De la même façon qu'on en vient à se demander si on a vraiment affaire à un livre à la Maison Hamel-Bruneau, on en vient à se demander ici, momentanément, si on a vraiment affaire à du papier.

QUAND LE LIVRE DEVIENT ŒUVRE D'ART
LE LIVRE D'ARTISTE: TENDANCES ACTUELLES
À la Maison Hamel-Bruneau jusqu'au 24 mars

MARIE-JOSÉE LAFRAMBOISE
Sculptures papier/acier
À la Chambre Blanche jusqu'au 18 février

SUITE DE LA PAGE B 1

à sa production des cinq dernières années, l'écrivain dit apprécier, à deux pas de cet océan souverain du bout de l'Amérique, la solitude et la paix qui l'ont guéri du malaise existentiel qu'il a traîné des années en voyageant un peu partout. «Finalement, je me savais de moi-même, avoue-t-il, et là où j'étais, je m'enuyais d'ailleurs... Ici, je peux être seul pendant de grandes périodes et je peux aller au bord de la mer chaque jour et m'abandonner à mes pensées devant cette immensité qui m'émeut toujours.»

L'écriture de *Messe solennelle*... remonte à l'an dernier. C'est bien évidemment à Key West que Tremblay a pondu sa pièce, entre le 12 décembre 1994 et le 22 janvier 1995, comme le précise l'inscription finale du manuscrit. Toutefois, la première formulation du texte dramatique remonterait à 1990, alors que l'écrivain séjournait à New York, en logeant au studio du Québec. «J'y étais allé avec l'intention de faire des exercices en prenant du papier à musique pour écrire des dialogues avec des notations précises de rythme, se souvient-il, mais je me suis rendu compte en cours de travail que cela imposerait une interprétation aux acteurs et j'ai renoncé à cette idée.»

Messe solennelle... a gardé la trace de ces préoccupations musicales. Celles-ci sont d'ailleurs présentes depuis longtemps dans la manière qu'a Tremblay de traiter son matériau dramatique. Il a pu parler, par exemple, d'*À toi, pour toujours*, de *Marie-Lou* comme d'une «cantate cheap» et on sait que sa pièce *Bonjour, là, bonjour* est divisée non sans raison en duos, trios, quatuors, etc. Cette approche a atteint son sommet dans l'écriture polyphonique d'*Albertine*, en cinq temps. À la lecture, la

TREMBLAY

nouvelle pièce qu'André Brassard a démontée puis remontée pour se l'approprier — une habitude que connaît bien Tremblay qui lui a toujours laissé entière liberté à cet égard —, appartient clairement à cette veine lyrique: onze personnages entrecroiseront leurs voix, les superposeront parfois, ou encore s'exprimeront à l'unisson au fil d'une structure qui emprunte son déroulement à celui de la messe, ce qui donne quatorze «morceaux» aux mouvements précisément marqués, de *l'Introït* à *l'ite missa est*.

Interrogé sur le choix inusité d'un tel modèle religieux, Tremblay fait état sur-le-champ du caractère exacerbé des sentiments qu'on retrouve dans la messe, et affirme qu'il y a trouvé une forme propice à «une pièce sur l'amour et le désamour». Cela n'est pas étranger non plus au fait que l'auteur dramatique ait fréquenté au fil des années plusieurs œuvres musicales d'inspiration sacrée, comme le *Requiem* de Mozart ou de Verdi, la *Missa Solemnis* de Beethoven, ou la *Messe solennelle* de Berlioz, réputée perdue et dont on a découvert les partitions il y a deux ans, pour le plus grand plaisir du mélomane qu'est Tremblay. «Ce cadre m'offrait une structure non réaliste, conclut-il, en me permettant d'associer des dimensions païennes à une forme sacrée.»

L'amour dans tous ses états

En cette nuit de pleine lune d'aout, «quelque part sur le Plateau Mont-Royal», divers personnages «vont aller à l'essentiel de là où ils sont rendus en amour», annonce l'auteur. L'amour passion, intensément charnel, d'Isabelle (Renée Cossette) et Yannick (Stéphane Simard). La fatigante amoureuse des lesbiennes Jeannine (Frédérique Collin) et Louise (Murielle Dutil). Le désarroi de Mathieu (Marc Béland) qui vient

de rompre avec son amant et qui se confie à Rose, sa mère (Louise Turcot). Mireille (Sylvie Léonard) qui a sacrifié sa vie pour s'occuper de son père manchot, Gaston (Gilles Renaud). Yvon (Michel Dumont) et Gérard (Jean-Louis Millette), un vieux couple d'homosexuels qui voient le sida venir inquiéter leur relation. Et une veuve (Rita Lafontaine), enfin, confrontée au vide laissé par le disparu.

On se doute bien que ces bribes anecdotiques ne rendent pas justice à une œuvre qui propose une célébration de l'amour dans tous ses états, avec ses hauts et ses bas, ses petits secrets et ses grandes orgues, sans exclusive sexuelle. Tremblay y débusque les désillusions comme les ressources cachées du désir amoureux, en épingleant au passage les dangers de la culpabilisation ou de l'hypocrisie bien-pensante. «J'ai écrit une pièce politiquement incorrecte, affirme-t-il, en faisant dire à mes personnages ce qu'on ne se dit pas, parce que nous vivons à l'ère de l'euphémisme et d'une morale très victorienne. Ça m'apparait très dangereux. Je prétends que toutes les histoires d'amour sont pareilles et qu'elles montrent tout le temps l'inégalité de la relation entre les deux partenaires. En croisant des couples multiples sur scène, j'ai voulu dire tout ce qu'on peut faire par amour, ce qui n'a rien de romantico-désincarné.»

On aura compris que cette pièce n'entretient pas de lien avec le fameux Cycle des *Belles-Sœurs*, et pas davantage avec les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. Les personnages de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* sont nos contemporains, saisis sur le vif. Reste la lune, inamovible image des mystères païens, telle une médiatrice entre ce que nous sommes et ce que nous rêvons d'être.

SUR SCÈNE

LA CANTATRICE CHAUVÉ

ET LA LEÇON

Le metteur en scène Daniel Roussel, orchestre de façon ludique et soignée le célèbre diptyque d'Ionesco que le Théâtre de la Huchette garde à l'affiche depuis près de quarante ans. Avec des comédiens superbes, comme Carl Béchard, Hélène Loiselle, Marika Boies et Violette Chauveau, Roussel garde toutefois ses Ionesco assez loin de l'univers d'angoisse que ce théâtre dégage. Au Rideau Vert.

RHINOCÉROS

Le grand succès d'Ionesco (la pièce fut jouée partout dans les années 60) est un texte qui a vieilli. Son audace d'alors est devenue lourdeur et simplisme. René Richard Cyr en signe une mise en scène sobre et sans audace, qui jouit heureusement de la présence d'un comédien magnifique et inspirant dans le rôle de Bérenger, Alexis Martin. Ce comédien y confirme un talent hors du commun. À la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

VARIATIONS SUR LE CANARD

La première pièce — toute courte — de David Mamet. Créée à Chicago en 1972, elle annonçait un théâtre de l'ellipse et de la désespérance assez parent de celui de Beckett. Mamet est, depuis, devenu un dramaturge plus virulent et critique. Fort bien jouée par deux routiers, Jacques Godin et Pierre Collin, la pièce demeure aujourd'hui un léger amusement. Fernand Rainville en signe une jolie production. À l'Espace Go.

L'ANTICHAMBRE

Le boulevard chic et de bon goût de Paris, défendu ici par deux grands noms de la scène (Françoise Faucher et Gérard Poirier), mais mis en scène avec peine et manque de doigté par Fernand Rainville que l'on sent à mille lieues et du sujet et de l'époque (le salon de Mme du Deffand au milieu du XVIIIe siècle). Ultime spectacle du TPQ, en tournée québécoise jusqu'au 17 mars.

LA COMPAGNIE DES HOMMES

Lorraine Pintal n'a pas su rendre l'univers cynique et hautain dépeint par le Britannique Edward Bond, dans cette pièce sur la jungle financière de la City. Cette première production d'un Edward Bond à Montréal est hélas un rendez-vous manqué. Au Théâtre de Quat'Sous.

LUCKY LADY

La nouvelle pièce du Franco-Ontarien Jean-Marc Dalpé (l'auteur d'*Eddy et du Chien*) n'a pas la force d'impact suffisante pour imposer son univers, celui de quelques paumés qui survivent entre prison et bien-être social, et font «la passe» sur un «tuyau» à l'hippodrome du coin. Une pièce informelle et boiteuse. Un sketch étiré. Mais on y remarque un comédien de Québec, Benoît Gouin, qui mériterait mieux. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

ADDOLORATA

Une reprise insignifiante de cette pièce de Marco Micone sur le sort d'une Italo-Montréalaise bien mal mariée. Les hommes sont affreux, les femmes sont saintes. Dramaturgie simpliste et laborieuse. Dans la publicité on dit que ça parle de l'intégration des communautés culturelles: c'est faux! Micone devrait maintenir sa carrière dans l'univers du groupe de discussion et du colloque. À La Licorne.

Robert Lévesque

Arion
ENSEMBLE DE MUSIQUE ANCIENNE
AUX INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

15^e ANNIVERSAIRE

Solistes invitées:
Christine Brandes et
Wanda Procyshyn,
sopranos

**Concert
Couperin**

LES 9 ET 10 FÉVRIER 1996
Salle Redpath 844-2172
Université McGill
3461 McTavish
(métro Peel)
à 20 h.

Fiducie Desjardins
SRC Radio Réseau FM Stéréo

Un triomphe!
SRC Montréal, Ce soir

Nadon a manifestement été visité par la grâce. Cette soirée sera mémorable autant pour la pièce que pour Nadon, au sommet de son art. *La Presse*

Ému à en rire et à en pleurer!
Bravo Alice Ronfard!
Guy Nadon nous emmène au bord des étoiles.
CBF, La Grande Scène du dimanche

Guy Nadon remarquable!
CFGL

Vraiment inoubliable!
SRC, CBF, Bonjour

2 dernières supplémentaires les 22, 23 février, 20 h à la PdA

Supplémentaires
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
les 17, 20, 21 février à 20 h
Billets en vente à la PdA : 842-2112
et Admission : 790-1245

Cyrano
de Bergerac d'Edmond Rostand
Mise en scène d'Alice Ronfard avec Guy Nadon

9 au 27 janvier
6 au 10 février

Une présentation
Natrel

Théâtre du Nouveau Monde
Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est Métro Berri
Réservations : 987-6919 Admission : 790-1245
Du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h.
En coproduction avec le Théâtre français du CNA

7 février soirée
8 février soirée
9 février soirée

MEDIACOM
tmn
CFGL 105.7 fm
La Presse

CARBONE 14
LE DORTOIR

À L'AFFICHE DÈS MARDI !

Plus de 110 000 spectateurs dans 18 pays!

Montréal:
«Gilles Maheu vient de signer un des plus beaux témoignages théâtraux imaginables... *Le Dortoir* est un pur état de grâce.» *Le Devoir*

New York:
«... un metteur en scène qui comprend le pouvoir évocateur du mouvement... l'énergie et la gestuelle des interprètes sont superbes.» *New York Times*

Barcelone:
«Un spectacle d'une sensibilité extraordinaire, d'une force surprenante et d'une intelligence aiguë.» *ABC Cataluna*

Paris:
«*Le Dortoir*, à la fois un lieu d'un réalisme cru et un formidable laboratoire d'inventions...» *Le Monde*

Liège:
«Laissez tout tomber et courez réserver vos places. Il n'y en aura pas pour tout le monde!» *Le Peuple*

DU 6 AU 24 FÉVRIER À USINE C
1345, AVENUE LALONDE, MÉTRO BEAUDRY
USINE C 521-4493 ADMISSION 790-1245 INFO-GROUPE 521-4198

La Maison Théâtre présente
MUR-MUR
POUR LES 9 ANS ET PLUS

Une production de
Dynamo Théâtre

Du 31 janvier
au 11 février 1996
Les samedis et dimanches à 15 h

Mise en scène : Robert Dion

Avec : Robert Bourgeois, Yvan Côté,
Frédérique Denis, Louis-Martin Despa,
Anne Tessier

Réservations : (514) 288-7211
La Maison Théâtre, 255, rue Ontario Est, Montréal. Métro Berri-UQAM

ALCAN
BANQUE NATIONALE
LE DEVOIR
TVR